

Publié le 22/06/2021

Poitiers : sourd aveugle, Jean veut continuer à rêver



Bientôt la cinquantaine pour Jean, sourd et aveugle. Et l'envie d'apprendre à jardiner.

© Photo NR

Jean souffre de surdicécité, un handicap rare. Il est sourd de naissance, et fortement malvoyant à cause d'une maladie génétique. Rencontre à Poitiers.

Jean se cache derrière ses lunettes rouges. À 49 ans, bientôt 50, il n'a jamais entendu de sa vie, et il voit de moins en moins. Aujourd'hui, il est presque totalement aveugle. « *Après ma naissance, j'ai été abandonné. Peut-être que ça ne plaisait pas que je sois sourd.* » Placé en famille d'accueil dans le Nord, il rentre ensuite dans une école adaptée pour les personnes sourdes. « *J'ai appris à lire et à écrire. À l'époque, la langue des signes était interdite et on m'obligeait à parler, c'était vraiment difficile.* »

Il étudie pléthore de domaines, de la menuiserie à la cuisine, en passant par les espaces verts par exemple, et il ressort diplômé. « *Mes professeurs m'ont félicité.* »

Un diplôme, des médailles...

En parallèle, Jean est sportif, de la marche, du saut, de la natation, de l'athlétisme. « *J'ai eu des médailles, à l'époque je voyais encore bien.* » C'est ensuite que sa vision a commencé à se rétrécir. Il est opéré, mais sa vue diminue inexorablement. « *Je me suis fait beaucoup de souci.* » En 1986, il entre en stage à l'institution de Larnay, à Biard. « *Je ne connaissais pas le braille, ils m'ont tout expliqué.* »

Aujourd'hui encore, il a du mal à déchiffrer cette écriture des malvoyants. Il apprend également la langue des signes tactile et suit une formation pendant quatre ans, puis travaille. « *Je vivais en autonomie, mais à partir*

de 1994, j'ai commencé à avoir besoin d'aide ; je voyais encore, mais j'avais du mal à distinguer les numéros sur le téléphone. En 1996, c'est le début des difficultés, c'est très difficile à accepter. » Il finit par emménager dans le quartier de Saint-Éloi en 1998, où il peut être aidé.

"Beaucoup d'obstacles"

Il travaille alors à l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail), tous les matins. Par des gestes, il montre son travail quotidien : laver, repasser et plier le linge. « *C'est un travail méticuleux, il faut faire attention à ne pas froisser les draps, aux machines, vérifier si c'est parfait...* » Il aime son métier, il a même acheté une table à repasser pour son appartement. Avec la progression de sa cécité, il redoute de devoir diminuer son activité.

Car Jean souhaite une vie presque normale malgré toutes les embûches qui peuvent se trouver sur son chemin. « *Ce qui est difficile, c'est de se repérer dehors et de traverser les rues, il y a beaucoup d'obstacles sur les trottoirs, comme les poubelles.* » Il garde malgré tout de nombreux amis, un peu partout en France. Beaucoup sont à Saint-Éloi, mais d'autres sont à Strasbourg ou à Toulouse.

"Besoin de rêver"

Il a déjà prévu par exemple de se rendre en Suisse en juillet, grâce à un groupe de rencontre entre sourds aveugles, mais aussi à Agen un peu plus tard. « *C'est toujours très chouette de les voir, de discuter. C'est important pour le moral, de trouver son équilibre, même si moi j'ai besoin d'un rythme un peu tranquille. Mais j'ai besoin de rêver aussi.* » Pour entretenir ce rêve, il aimerait à nouveau faire un peu de sport, comme du vélo ou de la natation. Pour cela, il lui faut être accompagné, mais ce n'est pas si simple, et ça le met un peu en colère.

"Notre vie est déjà compliquée..." Il déplore ses rapports avec la MDPH, la Maison départementale des personnes handicapées, ses procédures complexes pour se faire accompagner, ses erreurs parfois. Ses aides sont attribuées pour cinq ans, et à chaque fois réétudiées. « *Notre vie est déjà compliquée, et ils en rajoutent une couche.* » Il aimerait ainsi pouvoir bénéficier d'interprètes pour la vie quotidienne, et d'éducateurs pour l'aider. « *Je veux que ce soient des professionnels, pas des amis qui m'aident. Par exemple, il a fallu que je m'achète une machine à laver ; j'y suis allé avec un interprète.* » Et il rajoute, comme un hommage : « *Les éducateurs font un sacré boulot. C'est très difficile de s'adapter à nous, il faut parfois leur réexpliquer des choses.* » Désormais installé dans un nouvel appartement, il espère refaire un peu de sport. Du vélo, pourquoi pas. Et s'il pouvait apprendre à jardiner, il serait aussi heureux.

Entretien réalisé à l'aide d'une interprète.